

Le libertaire

hebdomadaire

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne

La Rédition
à SILVAIREL'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

La carte d'Afrique et la carte à payer

Il n'est pas niable que la question de la colonisation a joué un rôle immense, dans ces quarante dernières années, sur la scène politique européenne. A cette heure, tout un remaniement de la carte d'Afrique se prépare. Les cabinets français, allemand, anglais, espagnol sont sur les dents. Une convention analogue à celle qui fut signée à Berlin en 1885 va-t-elle intervenir ?

On nous dit que oui, et le colonel Monteil — un homme de la partie — nous assure que l'Acte de Berlin ayant été le statut qui a donné vingt-cinq ans de paix à l'Europe, celui qui laisse prévoir le discours-programme de Caillaux à Saint-Calais, sera également une garantie de paix pour de longues années.

Nous voulons bien le croire, attendant que toutes les menaces de conflagation européenne ont eu pour origine, depuis vingt-cinq ans, une question coloniale. Mais qu'est-ce à dire ?

Faut-il laisser accréder parmi le peuple cette idée des capitalistes et gouvernements qu'exprime à son tour le colonel Monteil :

« La colonisation est la solution pacifique d'un problème économique ; elle est la loi qui a gouverné, depuis quarante ans, les tentatives des puissances civilisées, incitées, par la nécessité, à rechercher hors de leurs frontières les territoires encore libres, pour y créer des marchés nouveaux destinés à permettre l'écoulement de leur excédent de population ou de production industrielle. »

Il y a là un impudent mensonge de la classe dirigeante, contre lequel il nous faut mettre sérieusement en garde la grande masse, que de pareilles assertions, répétées à satiété par toute la presse, tous les ouvrages économiques et toutes les bouches « autorisées » influencent très dangereusement.

C'est un point d'une telle importance que si nous parvenions à le faire voir à la masse sous l'angle de la réalité, toute la question sociale en serait bouleversée. Oui, cela saute aux yeux : que nous parvenions, par notre propagande, à montrer à tous la vérité sur les conquêtes coloniales, et l'émancipation des exploiteurs fera, du coup, un immense pas en avant !

L'excédent de population ! L'excédent de production industrielle ! Les misérables qui osent mentir ainsi — ce sont tous les bourgeois, on peut le dire — n'ont donc jamais vu quelques-uns de ces millions d'êtres humains qui manquent du nécessaire et ne vivent — si péniblement — qu'à force de privations. Ils n'ont donc jamais vu non plus des foules de sans-travail déambuler à la recherche du plus misérable servage. Ils ignorent donc les maladies, les suicides, les misères sans nombre causées par le chômage...

Alors donc ! Ils savent fort bien tout cela. Mais dans leur abominable égoïsme de mercantis sans scrupules, ils ne veulent voir qu'une chose, c'est que, pour s'enrichir, ils doivent exploiter sans merci les travailleurs, en les faisant produire, à vil prix, des monceaux de marchandises, et qu'il leur faut sans cesse des débouchés nouveaux pour les écouter, ceux-là mêmes qui les créent ne pouvant se les procurer, à cause du pauvre salaire qui leur est savamment dosé pour les tenir en sujétion.

Qu'au lieu de produire pour vendre au loin et enrichir d'odieux exploiteurs, le peuple produise pour lui d'abord et tout changera. Il n'y aurait pas d'excédent de population — du moins avant longtemps — si tout le monde produisait utilement, alors que les vrais producteurs doivent travailler pour une immense armée d'inutiles, pour sustenter l'effroyable Moloch militariste, et pour entretenir des parasites qui, à quelques-uns, gaspillent autant qu'il faut à une population pour vivre. Il n'y aurait pas trop de produits s'ils étaient répartis à tous ceux

qui en ont besoin, là où ils sont créés. Et ainsi, en effet, n'éclaterait point, à chaque instant, les menaces d'horribles boucheries pour des débouchés lointains.

On doit coloniser, trouver des débouchés nouveaux ? Mais commençons donc dans votre propre pays ! O criminel inépuisé du monde capitaliste ! L'Italie tolère un désert aux portes de Rome, des millions d'Italiens vont nu-pieds, et elle va « mettre en valeur » les sables de la Tripolitaine. L'Espagne moyenâgeuse, où tout est à faire, va civiliser le Maroc. La France jette des milliards en Russie, dans vingt aventures coloniales, pendant que son outillage économique descend au dernier rang, que de grandes régions sont incultes faute d'irrigation et que tant de malheureux manquent du nécessaire. La petite république portugaise, si misérable, si endettée, commence par se payer pour 200 millions de vaisseaux de guerre !

Voilà ce qu'il nous faut bien faire voir au peuple, à l'occasion d'événements importants comme celui qui se prépare à cette heure dans les chancelleries d'Europe.

Cette cauchemaresque carte d'Afrique, qui pèse d'un poids si lourd dans la destinée des peuples modernes, par la volonté des forbans de la colonisation, nos gouvernements sont en train de la remuer à nouveau. Ce qu'on appelle l'« accord marocain-congolais » est à lui seul un vaste terrain semé d'innombrables chasse-trappes ou la Paix menace de choir à chaque pas.

Cent fois encore nos maîtres vont être sur le point de nous faire entremasser.

Si un accord général s'établit, dit le colonel Monteil, on verra la fin de cette folie d'armements, charge écrasante que les peuples ne peuvent plus longtemps supporter.

Possible, mais nous savons, nous, que le militarisme, arme suprême aux mains de la bourgeoisie pour la défense de ses priviléges n'en subisseriez pas moins. En tout cas, cette carte d'Afrique constituera toujours une formidable carte à payer, — en attendant celle d'un conflit sanglant si on la laisse se produire, — puisque le servage économique des travailleurs est intimement lié à la soi-disant nécessité des débouchés lointains.

Quand ils verront combien cette « nécessité » est mensongère, que d'horizons nouveaux s'ouvriront devant eux !

Pamphile.



HEROS DE BEUGLANTS

Honneur ! Patrie ! Sacrifice ! C'est tout plein de ces beaux sentiments que nos braves officiers et soldats sont là-bas, au Maroc... ou du moins on le dit.

Ah ! ouïe ! Il suffit d'avoir lu le petit récit de voyage à Casablanca que faisait l'autre jour Eugène Montfort dans un quotidien pour être édifié. Notre voyageur n'a vu dans cette garnison — et il s'en divertit — qu'un grouillant de lupanars, de beuglants orduriers, de bars interlopes bondés de soudards faisant la fête.

Le samedi surtout, toutes ces boîtes sont archi-combles à craquer « et tirailleurs, légionnaires, mousquins, trin-

gots, chasseurs d'Afrique, zouaves, y défilent un train d'enfer. »

Loin d'être en reste, les officiers passent leur temps en de crapuleuses noces : « Comme on touche, au Maroc, la double solde, on mène la grande vie. »

C'est bien le cas de répéter que nos civilisateurs commencent par faire des syphilisateurs. En effet, non seulement la présence de « nos » troupes a attiré la toute une horde de prostituées venues de Marseille et autres villes de France, mais encore une grande quantité de femmes arabes ont été poussées à la prostitution. La police des mœurs en compte une centaine sur ses registres !

Détail savoureux : c'est un des officiers du camp qui est chargé du service des mœurs !

« Vous ne supposez certainement pas, lecteurs, dit Montfort en terminant, que la lointaine Casablanca était si joyeuse garnison ! »

Si joyeuse ! Pour ceux qui se délectent comme vous dans l'ignominie, peut-être... TRISTE

« Le poète Emile Verhaeren vient d'être l'hôte du roi et de la reine de Belgique, pendant cinq jours, au château royal de Ciergnon », lisait-on dernièrement dans la presse.

L'auteur de tant de beaux poèmes de révolte finissant par flagorner un despotie, quelle déchéance... Car vous pensez bien que des invitations de ce genre sont pas faites au hasard ; il a fallu que Verhaeren manifestât auparavant toute une conversion à la bassesse. Il faudra maintenant qu'il persévere.

Idolphe Retté s'est contenté, lui de tomber dans la calotte. La fin de son maître est plus triste encore.

Ah ça ! qu'ont-ils donc dans le sang, dans ces chansons ? Verhaeren, Retté, Taillade, P. Adam (l'apologiste de Ra-vachot), combien d'autres !...

Il y aurait de quoi justifier la terrible sentence de Gauthier : Que les enthousiastes soient mis en croix à leur trentième année, sinon d'apôtre ils deviendront fripons.

VIANDA A SOLDAT

Pauvres défenseurs de la patrie !

Quand on ne les laisse pas sciemment sauter par centaines sur quelque cuirassé, on les laisse empoisonner par d'odieux trafiquants et de non moins odieux, galonnés, leurs complices.

Ces jours derniers, la presse — qui ne dit pas tout — signalait 84 cas d'empoisonnement dans une caserne de Marseille, et 160 cas à Troyes.

Conservez avarees, viande pourrie, cela est assez bon pour le soldat, et s'il en crève par tas, eh bien ! comme disait Napoléon : une nuit de Paris réparera cela !

Inquisition espagnole, barbarie italienne. Et après ?

Emue par la nouvelle des affreuses tortures perpétrées dans les prisons espagnoles — encore ! toujours ! — et par la menace d'une prochaine exécution en masse, une foule s'est rendue, mercredi, dans la salle des Sociétés Savantes pour protester hautement contre ces abominations.

Mais nous espérons bien qu'on ne s'en tiendra pas là et que les nouveaux crimes médiatisés par l'infâme gouvernement d'inquisition seront empêchés par tous les moyens !

Nous attendons aussi une manifestation de la conscience publique, ou plutôt du public qui a encore une conscience, contre les atrocités de la soldatesque italienne. Ces atrocités soulèvent même dans la presse bourgeoise une éclatante grandissante d'indignation et elles ont provoqué jusque dans Berlin de nombreux meetings de protestation.

Pourquoi n'en serait-il pas de même ici et ailleurs ? Mais surtout pourquoi l'entente internationale des travailleurs conscient est-elle encore à établir durablement, et cela si longtemps après

cette autre Internationale qui fit trembler la tyrannie dans maints pays d'Europe. Voilà l'organisation qui pourra se dresser efficacement contre tous les grands crimes de lèse-civilisation dont les divers gouvernements se rendent si souvent coupables.

Croit-on que, par une entente permanente de cet ordre, les sauvages répressions espagnoles, russe, argentine, et celle que préparent les ploutocrates yankees contre la grande révolte mexicaine, croit-on que ces répressions et les abominations des colonisateurs seraient tout aussi possibles ?

Quelles belles leçons la classe ouvrière pourrait donner ainsi au monde bourgeois, dont la superbe n'a d'égal que l'infamie, et quel magnifique entraînement pour des ententes infiniment fécondes ce serait là !

Pour nous, il nous apparaît bien que l'heure est venue de reprendre sous une forme nouvelle, — sous la forme, par exemple, d'une entente syndicale révolutionnaire internationale, — la grande idée de l'Association internationale des travailleurs.

Du sang-froid

Camarades de la Bataille Syndicaliste, attention ! ne gaffez pas ! Plus que jamais il faut du tact. L'affaire Ricoréda manque de précision, de clarté. Les déclarations sur lesquelles on s'appuie semblent troubles, même suspectes de par leurs origines politiciennes. Quant on ne table que sur les dires d'un député et du chef des mouchards, Caillaux, il faut se méfier.

Sans poser au donneur de conseils, nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer notre manière de voir dans cette déplorable affaire : on aurait pu, on aurait dû agir autrement pour arriver à la vérité. Il faut toujours se garder des traits, et en protéger ses amis, mais sans, pour cela, rendre involontairement service à l'ennemi.

FEDERATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

Samedi 18 novembre, salle Franco-Russe, 72, boulevard de Grenelle.

Grande soirée artistique avec le concours assuré de Mmes Jane Répine, Camille Michel, Daisy Frece, Esther Et de MM. Guérard, Israël, Pierre Larrouy, Lejeune, Cyvode, Franceur, Henri B. Le groupe théâtral du 20^e interprète : LA RECOMMANDATION de Max Maurey

Prix d'entrée : 0 fr. 50. Lé enfants ne paient pas.

Judi 23 novembre, salle des Fêtes de la Bellevilloise, 21, rue Boyer. GRANDE CONFERENCE publique et contradictoire, par Sébastien Faure : « De la mort de tous les dieux à la vie de tous les hommes ». Entrée : 0 fr. 50.

A NOS AMIS

Les camarades qui estiment que l'action du « Libertaire » est indispensable et qui voudraient la voir s'amplifier, sont invités à se rendre à la réunion qui aura lieu vendredi 17, à 9 heures, pour former un groupe des Amis du « Libertaire ».

On fournira les raisons qui justifient notre appel à l'aide des anarchistes.

Ernest Duté.

AU MEXIQUE

Chronique de la Révolution

Deux mille socialistes révolutionnaires aux portes de Mexico

On se demande ce qu'attendent les révolutionnaires de notre pays pour aider, ou tout au moins pour encourager, moins encore : pour parler du mouvement révolutionnaire mexicain. Pourtant, la vague expropriatrice — caractéristique d'une véritable révolution sociale — n'a fait que grandir depuis des mois que dure le mouvement. Et l'on peut voir qu'elle a encore gagné du terrain par les nouvelles qui sont parvenues cette semaine en France. Maintenant l'expropriation s'effectue aux portes de Mexico, la capitale de la République !

Et ce ne sont pas là des événements imaginés par nos camarades de *Regeneration*, mais bien l'aveu de faits échappés à la censure et enregistrés — il est bon de le répéter — par la presse capitaliste du Mexique et du Sud des États-Unis. Des journaux tels que *El Imparcial*, *El Demócrata*, *Los Angeles Examiner*, *El*

Pais, *Los Angeles Times* et bien d'autres nous signalent, cette semaine encore, dans les divers Etats du Mexique, une trop longue série de soulèvements populaires, de grèves, de guerillas en action, de « pronunciamientos » d'anciens chefs madréristes ou porfiristes, pour que nous puissions la publier.

La plupart des soulèvements indiens sont dus à ce fait que les malheureux avaient cru en la promesse de l'odieux politicien Madero, lequel s'était engagé à leur faire rendre, une fois au pouvoir, les terres communales que la précédente dictature leur avait arrachées et vendues aux capitalistes yankees. Ouvrant enfin les yeux, les Indiens tentent de reprendre maintenant par la force des armes les terres qui leur ont été volées et où ils étaient, depuis vingt ans, réduits en esclavage. C'est ainsi qu'un nouveau soulèvement s'est produit dans l'Etat de Jav-

génération tout autour du groupement syndical d'antan, depuis quelques années, que l'on est effrayé de constater le manque d'idéal et de connaissances de la masse syndiquée. C'est pourtant cela seulement qui trempe l'individu pour les luttes futures et lui fait sentir heure par heure ce que pourrait être l'avenir si tout le monde apportait sa petite pierre, sa quote-part.

Le syndicalisme a porté, en majeure partie, son attention sur l'augmentation des salaires ; il eut été peut-être préférable de commencer par l'éducation.

Dans un prochain article, j'envisagerai l'éducation dans les syndicats et les obstacles qui devront être surmontés, si les lecteurs du *Libertaire* veulent bien me prêter leur attention.

J. Thioulouze.

Livres nouveaux

La laïcité contre l'Enfant, par Stephen Mac Say. Un volume édité par la revue « La Société Nouvelle », prix 2 francs. C'est un vaste problème que l'éducation des enfants de tout un pays. Notre république l'aurait-elle résolu de la manière la plus parfaite que son œuvre se trouverait en grande partie détruite par la famille, l'atelier ou le bureau, par la vie tout entière. Car tout se tient, et il serait vain de transformer un rouage social si l'on ne devait pas toucher aux autres.

Mais nos laïciseurs n'entendaient nullement transformer l'enseignement scolaire ; il leur suffisait de le tourner à l'avantage du nouveau régime politique. Le dogmatisme religieux a simplement fait place au dogmatisme constitutionnel et patriote. On s'est contenté d'adapter l'éducation publique aux exigences de l'Etat, lequel, pour être républicain, n'en est pas moins terriblement despote. Et par les dogmes capitalo-républicains il maintient sur les jeunes cerveaux ne s'exerce pas avec moins de force qu'autrefois.

Cet attentat à la conscience de l'enfant a été dénoncé maintes fois, de même que ses effrayantes conséquences sociales. Restait à faire le procès détaillé de la « grande œuvre républicaine » tout en signalant, côté de chaque méfiant de la laïcité, au moins une indication d'un enseignement infiniment respectueux — on ne saurait jamais l'être trop — de la personnalité humaine dans l'enfant. C'est ce que vient d'exécuter S.-M. Say avec une force et une clarté remarquables.

Imparfait, l'œuvre critique de notre camarade démonte pièce à pièce l'énorme machine à pétir le bétail électoral bien soumis et bien sage, ainsi que les futurs soldats, tout préparés aux disciplines les plus avilissantes. L'histoire, la géographie, la grammaire, le dessin, le chant, la gymnastique, bref, tous les exercices scolaires sont passés en revue. Et partout, l'irrationnel, l'absurde, la nocivité éclatent.

Les instituteurs sont présentés jugués par les règlements, les emplois du temps, les directeurs et inspecteurs, l'avancement, l'hostilité familiale.

La malfaissance du certificat d'études, de l'instruction morale et civique, de l'institution des peines et récompenses est dénoncée abîmément dans ce volume tout brûlant d'une conception d'éducation à l'opposé de celle qu'il flagelle, non sans quelque préciosité de langage, superficie pour le moins.

Où ! cette morale et ce civisme officiels des ouvrages scolaires ! Et cette longue série de devoirs — à peine est-il question de quelques droits fallacieux — dont on ne donne même pas les raisons — mais en est-il d'avouables ? — dans ces fameux manuels pour écoles communales... D'ailleurs, à quoi bon ?

Qui conque fut nourri, dès la primaire, des principes en respect, d'obéissance et d'amour idéal, n'est-il pas prédisposé à se soumettre aux exigences des maîtres — érigées en obligations sacrées — sans s'inquiéter de leur légitimité ?

« La patrie, affirme l'instituteur, est une bonne mère qui accable ses enfants de ses

biens. Le travail assure la sécurité et le bien-être. L'épargne garantit, outre l'aide sociale, l'indépendance à l'égard d'autrui. Les dettes sont la conséquence du manque d'économie. Nous devons respecter la propriété qui a pour base le travail. » Autant d'apologies menteuses et de formules condamnées. Les brutalités de la lutte pour la vie — pour la non-mort — les rivalités qui surgissent jusqu'au sein du foyer, les opérations et les inégalités violentes de ce monde d'individualisme infantile et féroce, attestent hors de l'école et jusqu'en elle, l'inexactitude de certaines assertions et bafouent les sentences rigides de la loi morale.

Il n'est pas jusqu'à l'initiation sexuelle dont S.-M. Say ne se soit inquiété :

A cette discipline générale s'ajoute, si je puis dire, une discipline sexuelle. La consigne est d'envisager anatomiquement les animaux — hommes et femmes y compris — comme autant d'insexués. Jamais une description des organes de la génération, pas même une discrète mention. En abordant l'étude carnier, parler de la matrice comme on parle de l'estomac ? Vous vous feriez traiter de satyres par les charlatans de la morale ! A plus forte raison, quel que soit l'âge, la physiologie de la reproduction est-elle pudiquement tenue dans l'ombre. Savoir comment naissent les êtres, comment on conçoit des enfants ? Horreur ! on se tait sur ces choses-là. La légende des choux est un oreiller commode. Tant pis si les jeunes esprits que ce mutisme intrigue se pervertissent à rechercher ce qu'en leur cache. Tant pis aussi si la jeune fille, pubère d'hier et toute bouleversée encore d'une crise insoupçonnée la veille, ignorante des risques encourus, se laisse inconsidérément conter fleurette et devient — par l'oreille ! — victime de l'amour. Tant pis aussi si toute hygiène est inconsciente et si désordres et maladies, en terrain préparé, font corps à « la faute ». La crasse est sainte, a dit l'Eglise, grand'mère de la laïcité.

Les dogmes sur lesquels ont reposé jusqu'ici tout enseignement collectif,

S.-M. Say les poursuit jusque dans les tentatives d'éducation socialiste syndicaliste et même anarchiste « car les

idées qui paraissent aux grands les

meilleures, écrit-il, sont toujours un poison pour les jeunes quand elles dépassent leur intelligence et qu'elles s'implantent par foi dans leur cerveau.

Qui tienne la maison propre, mais qu'on ne remplace pas l'absurde par l'incompréhensible. Qu'on exerce les

petits à la critique, à l'examen des « vérités » reçues ».

J'ai dit qu'il n'y a pas dans *La laïcité contre l'enfant* qu'une critique acérée de la primaire ; critique dont je n'ai pu que donner une idée en même temps que le désir — je l'espère — de lire le livre en entier, car il le mérite. Comme on l'a vu par l'aperçu qui précède, il y a en effet, tout au long de ces pages ardentes, des entrevues d'une méthode enfin digne du grand objet que doit se proposer un véritable éducateur : faire des hommes.

Pour dégager pleinement, préciser et illustrer une telle méthode, simplement indiquée, par places, il faut faire, à moyen sens, examiner de près quelques efforts mémorables : Campuis, l'école de Yasnaya-Poliana, les écoles modernes de Ferrer ; ainsi que telles publications d'un haut intérêt : *L'éducation intégrale*, de Robin, *L'École Rénovée*, etc. Je souhaite que cela soit fait dans un prochain volume.

L'objet principal de celui-ci était, il est vrai, d'établir quel formidable ins-

trument de conservation sociale constitue la laïcité. Et je constate que notre camarade dissèque et combat la laïcité avec une virulence, une précision, une abondance de faits et d'arguments qui donnent à cet ouvrage l'impression de quelque chose de définitif.

G. B.

EN PROVINCE

EPINAC-LES-MINES

Les camarades d'Epinauc, désireux de voir s'intensifier la propagande dans la région, et pour répondre aux appels des journaux révolutionnaires constamment traqués par les sécateurs du gouvernement, ont décidé de lancer un pressant appel auprès des camarades et de faire une souscription en faveur des différents journaux révolutionnaires.

Le groupe engage les militants ainsi que tous les amis à soutenir cette presse, qui nous rend de grands services et peut en donner davantage, si chacun y met du sien.

Comptant que tous se dévoueront à la cause révolutionnaire en envoyant leur oblige, les camarades d'Epinauc envoient leur fraternel salut aux militants de la région.

Pour un groupe de camarades,

Jean Lagelée.

Adresser fonds et correspondance à Jean Lagelée, Route Neuve, Epinac-les-Mines (S.-et-L.).

LILLE

Appel à tous les révolutionnaires du Textile

Après les poursuites intentées contre le *Réveil du Textile* par le secrétaire et le trésorier du syndicat textile de Lille, le camarade Léon Lombard fut concâché par défaut et comme GERANT du journal à 50 francs d'amende. Saisis arrêt étaient faite sur son salaire, nous faisons appel à tous ceux qui se sont intéressés au journal le *Réveil du Textile* pour lui venir en aide.

Adresser les fonds à Henri Juvigny, 12, rue Mahieu, Lille.

ROANNE

Mouvement social

Dans toutes les corporations une propagande est faite par les organisations syndicales pour secouer la torpeur des travailleurs et il semble que cette action va porter ses fruits : petit à petit l'indifférence de la masse semble s'effacer à voir la réalité des faits qui se passent devant ses yeux ; tout indique ce réveil, si nous regardons le nombre de recrues que font en ce moment les syndicats. Celui des cuirs et peaux principalement voit les adhérents venir en grand nombre et sous peu, avec l'agitation menée, la grande majorité de la corporation sera groupée.

F. Daideri.

Sciences et Philosophie Modernes

EN VENTE AU LIBERTAIRE

Volumes à 3 fr. 50 ; 3 francs dans nos bureaux

3 fr. 50 francs

Éléments de philosophie biologique (Le Dantec).

L'Évolution de la matière (G. Le Bon).

L'Évolution des forces (G. Le Bon).

Les névroses (Dr. Janet).

La Vie et la Mort (Dante).

La lutte universelle (Le Dantec).

Les démocraties antiques (A. Croiset).

La Crise du Transformisme (Le Dantec).

L'Énergie (W. Ostwald).

La Science et l'Hypothèse (H. Poincaré).

La Connaissance et l'Erreur (E. Mach).

L'Évolution d'une science : La Chimie (W. Oswald).

Ouvrages à 2 fr. 50 pris dans nos bureaux

2 fr. 50 francs

Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdeau).

L'Éducation fondée sur la science (C.-A. Lajant).

L'Utilitarisme (Stuart-Mill).

Essai de psychologie générale (Ch. Richet).

La Philosophie de Schopenhauer (Th. Ribot).

Les maladies de la mémoire (Th. Ribot).

Les maladies de la volonté (Th. Ribot).

Paradoxes sociologiques (Max Nordau).

La Philosophie de Nietzsche (Lichtenberger).

L'Individualité et l'erreur individualiste (Le Dantec).

tous ceux qui travaillent contre tous ceux qui exploitent le travail.

L'Association internationale des travailleurs, fidèle à son principe, ne donnera jamais la main à une agitation politique qui n'aurait pas pour but IMMEDIATE ET DIRECT la complète émancipation économique du travailleur, c'est-à-dire l'abolition de la bourgeoisie comme classe économiquement séparée de la masse de la population, n'a aucune révolution qui, dès le premier jour, dès la première heure, n'inscrira pas sur son drapeau la liquidation sociale.

Bibliographie

LA VIE OUVRIERE

Revue syndicaliste bi-mensuelle

paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

Sommaire du N° du 20 octobre 1911

La Toison d'Or de Bagdad (suite et fin), Victor Roudine. — Les Jeunes Syndicalistes. Enquête : réponse des Jeunes du Mans et de Versailles. — Le Dogme universitaire, Albert Jensen. — Le Subventionnisme et l'Organisation ouvrière, F. Marie. — À travers les Journals pédagogiques, Georges Airelle. — À travers les Livres :

L'Assurance contre les grèves, par J. Lefort (Henri Amoré). — Histoire du mouvement social en France, par Georges Weill (A. Griot).

— La Société Fabienne et le mouvement socialiste anglais contemporain, par M. Edouard Pfeiffer (A. Griot).

— L'Initiation sexuelle, par G. Bessière (R. Lafontaine).

— Administration et rédaction n° 96, qual Jemmapes, Paris (10^e).

Un numéro spécimen est envoyé sur demande.

Communications

Les Amis du XX^e. — Fête de famille au profit de la *Bataille Syndicaliste*. Dimanche 19 novembre, à deux heures de l'après-midi, dans la salle du concert intersyndical, 21, rue Boyer, au programme concert avec le concours du groupe artistique syndical des camarades Guérard, Cyvrot, Lejeune, Daisy Fice et de plusieurs amis.

On jouera *L'Arbitre*, pièce comique en un acte. Entre les deux parties du concert notre ami Georges Yvetot fera une causerie.

Prix d'entrée 0,50 centimes au profit du journal syndicaliste.

Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau, — lundi 16 novembre, midi heures et demi de soin, conférence publique.

Aperçus sur l'histoire de la civilisation. La préhistoire. Les premiers outils, les cavernes des dolmens, les migrations des peuples, la question des races ;

Par Léon Clément (de la Ligue de l'éducation de l'enfance).

Samedi 18 novembre réunion de tous les adhérents du Foyer Populaire.

Grande tournée E. Girault. — Le camarade E. Girault entreprend une grande tournée de conférences dans les Charentes, le Sud-Ouest, l'Algérie, la Tunisie et le Midi. Les camarades, groupes ou syndicats des villes suivantes sont priés de se mettre en rapport avec lui pour l'organisation :

Chartres, Saumur, Thouars, Niort, Surgères, Marans, Saint-Sauveur, de Naillac, Aigrefeuille, La Rochelle, La Pallice, Rochefort, Saintes, Saujon, Beillac, Cognac, Pons, Jonzac, Barbezieux, Angoulême, Libourne, Coutras, Béziers, Ercé.

Ecrire de suite à E. Girault, Bezons (S.-et-O.).

Groupes ouvriers néo-malthusiens. — Section du 20^e. — Lundi 20 novembre, 5, rue Henri-Chevreau, conférence par le camarade Membrard-Jard de l'Union syndicale des mères de famille sur l'éducation de la femme. Nous invitons cordialement les camarades femmes à cette conférence qui les intéressera tout particulièrement.

Liberica Steio. — Cours gratuit d'Esperanto à 8 h. à tous les mercredis au groupe esperantiste de l'Égalité 13, rue Sambre-et-Meuse, Paris (10^e).

Nous avons fait tirer des papillons de propagande sur papier gommé, à l'usage des camarades désireux de propager la « Lingvo internacia Esperanto ». Le cent de 8 papillons différents, 0 fr. 25 envoi compris. Ecrire au secrétaire P. Asselin, 17, rue des Chaufourniers, Paris (19^e).

Groupe anarchiste de langue italienne. — Samedi 18 à 8 h. à 3, rue de Bretagne, 49 (Maison Commune), causerie par un camarade.

Groupe d'études des 11^e et 12^e. — Samedi 18 novembre à 8 h. à 3, rue de Bretagne, 49 (Maison Commune), causerie par un camarade.

Aux amis de la Bataille du 12^e. — Une quarantaine de camarades ayant répondu samedi dernier à l'appel de la *Bataille Syndicaliste* ; si l'on pense qu'il faisait un temps abominable, c'est certainement un beau résultat.

Notre camarade Monatte, après avoir expliqué

génération tout autour du group

l'utilité d'un quotidien n'ayant aucun fil à la patte, tant pour attaquer ou démasquer qui bon lui semble que pour répandre nos conceptions révolutionnaires, nous démontrons la nécessité de créer dans chaque quartier un groupe d'amis de la *Bataille*.

Ces groupes, d'il-là, seront des auxiliaires précieux pour la diffusion du journal et son perfectionnement.

Son argumentation sérieuse nous permet de constituer immédiatement ce groupement.

La cotisation hebdomadaire fut fixée à 0 fr. 25 et les réunions tous les 15 jours.

Au nom de ce groupe, je suis chargé de faire appel à tous les lecteurs de ce quotidien pour qu'ils se joignent à nous.

Les militants du XII^e ne voudront certainement pas rester en arrière de leurs camarades des autres quartiers, et ils apporteront leur part d'efforts pour faire prospérer cet organe d'une utilité incontestable pour le prolétariat.

Notre prochaine réunion sera annoncée dans la *Bataille Syndicaliste*.

Emancipante Stelo. — Cours publics et gratuits d'ido à 9 heures soir le lundi, à la Coopérative des Idées, 157 faubourg Saint-Antoine et à l'Avenir de Plaisance, 13, rue Niecez (première leçon) le mardi 67, rue de Ménilmontant ; le samedi, à la Bourse du Travail.

Cours gratuits par correspondance et envoyés des documents avec textes comparatifs en espagnol et en ido. Écrire avec timbre réponse à « Emancipante Stelo », 5, rue Henri-Chevreau, Paris 20^e.

JOINVILLE-LE-PONT

Cours d'ido. — Jeudi 16 novembre, à neuf heures du soir, au Casino du Barrage, causée par le camarade Papillon sur la nouvelle langue internationale d'ido.

Cette causerie sera suivie d'un cours d'ido en 12 leçons. La première leçon aura lieu le jeudi 23 novembre.

CORBEIL-ESSENNES

Groupe d'éducation Libertaine. — Réunion, samedi 18 novembre, à huit heures et demie du soir, au siège du groupe, 11, boulevard de Paris, au sous-sol, à Essonne, Urgence,

PANTIN

Fédération Communiste révolutionnaire, groupe de Pantin-Pré-Saint-Gervais. — Le vendredi 17 novembre, à huit heures et demie du soir, salle Jéhanin, 11, Grande-Rue, au Pré-Saint-Gervais, causerie sur « L'Organisation anarchiste » par les camarades Jacquemin et Martin, de la Fédération.

Tous les anarchistes de la région sont spécialement invités.

BORDEAUX

Groupe d'études sociales. — Les copains anarchistes et révolutionnaires sont prêts d'assister à une causerie qui aura lieu dimanche prochain, 19, au Bar du Dragon, à deux heures de l'après-midi, rue des Augustins. Le camarade Marcel traitera de l'Individualisme.

CHARLEROI

Groupement de propagande. — Tous les camarades de Charleroi et environs sont invités à la réunion du 19, à quatre heures, chez Léopold, rue Sainte-Agnès.

ESCAUDAIN

Réunion chez Mme Dernoncourt, rue du 4-Septembre, à Escaudain, le 18 novembre, à

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »
Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats de poste ou toute autre valeur.
Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du *Libertaire*, 15, rue d'Orsay.
La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 95 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malesta)..... 0 10 0 15
Aux anarchistes qui signorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
A. B. C. du libertaire (Lemire)..... 0 10 0 15
L'anarchie (Malesta)..... 0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10
Évolution et Révolution (E. Puccini)..... 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le patriarcat par un bourgeois, suivi des Déclarat., d'Emile Henry..... 0 15 0 25
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam..... 1 25 1 35
Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60
Les déclarations d'Etevant..... 0 10 0 12
Le Communisme et les paresseux (Chapelier)..... 0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Les communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.)..... 0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.)..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaldès)..... 0 15 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 10
Le Militarisme (Ficher)..... 0 10 0 15
L'antimilitarisme (Hervé)..... 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20
L'enfer militaire (Girard)..... 0 15 0 20

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIRPIMENTAIRE, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelles)..... 0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tcherkesoff)..... 0 25 0 30
La Loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15
Le droit à la paix (Lafargue)..... 0 10 0 15
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (Georg. Yelot)..... 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettau)..... 0 10 0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stackelberg)..... 0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15
Les lois scolaires..... 0 20 0 30
La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 15
Syndicalisme et Révolution (Docteur Pierrot)..... 0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15

six heures du soir. Causerie par Bluelle sur l'antipatriotisme anarchiste comparé aux divers modes du patriotisme.

MARSEILLE

Comité de défense sociale. — Dimanche 19 novembre, à six heures, assemblée générale, au siège, 63, allées des Capucines.

ROANNE

Le groupe d'Etude et d'Education Sociale, l'Avenir, se réunira le jeudi 23 novembre, à huit heures du soir, à la Bourse du Travail.

Ordre du jour : Question des brochures de propagande.

Lancement d'un manifeste.

Tous les camarades sont invités à assister à cette importante réunion.

SAINTE-ETIENNE

Les copains qui voudraient se rendre au groupe de Saint-Roch peuvent s'adresser à Pierre Jullien, rue Saint-Roch, 97, de 7 heures à 8 heures du soir.

SOMAIN

Réunion chez Pellet, grand-place, à Somain, le dimanche 19 novembre, à quatre heures du soir. Causerie par Bluelle sur les divers modes de patriotisme.

Le LIBERTAIRE, boycotté par toutes les Compagnies, ne se trouve pas dans les gares et nous manquons grandement.

Procurez-vous-le en vous abonnant.

Fédération Révolutionnaire Communiste

DES PAPILLONS

A l'usage des camarades qui veulent faire refléchir leurs contemporains, nous avons fait tirer, sur papillons gommés, les pensées les plus suggestives d'écrivains ou d'hommes politiques.

Nous avons doublé les textes qui s'élevaient maintenant à 48.

Cent, envoi compris, 0 fr. 25.

S'adresser à Eugène Martin, 11, rue de Romainville, Paris (19).

UN DOCUMENT

Nous sommes en mesure de livrer une gravure représentant le 4^e Congrès de l'Internationale, tenu à Bâle en 1869.

Ce document historique contient 43 portraits de congressistes, parmi lesquels Bakounine, James Guillaume, Paul Robin, César de Paape, Emile Aubry, Varlin, Pindy, etc.

Prix de cette gravure : 0 fr. 50. Franco ; 0 fr. 60.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du *Libertaire*, 15, rue d'Orsay.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

VOLUMES

UN LIVRE ATTENDU DEPUIS DES SIÈCLES !

Vient de paraître :

L'INITIATION SEXUELLE

(ENTRETIENS AVEC NOS ENFANTS)

par G. BESSÈDE

préface du docteur L. BRESSELLE

Octave Beliard (*Les Hommes du Jour*).

Faul-il ne faut-il pas répondre aux enfants qu'ils se font par l'oreille ? Doit-on leur apprendre ou leur laisser ignorer les choses de la génération ? De graves personnalités, académiciens, législateurs, savants et moralistes, se sont assemblés en congrès pour étudier ce problème. Il semble bien que, par leur influence, introduits dans la pédagogie, M. G. Bessède approuve cette initiative et la seconde, en ce domaine, où il montre comment il convient d'enseigner aux enfants cette matière d'une manière simple et directe.

PAUL REBOUX (*Le Journal*).

Une des grandes préoccupations de l'heure actuelle est de chercher par quel moyen l'on pourrait, sans blesser leur petite âme candide, mettre loyalement nos enfants en face des réalités de la vie. On commence à voir que le mensonge n'est pas un système, que l'ignorance, en matière de choses sexuelles, est moins une sauvegarde qu'un danger. Il faut qu'un enfant saisisse qu'il a un sexe, une fonction à remplir prudemment et avec la conscience de son importance. Lisez le petit livre de M. Bessède, et voyez comme il a su graduer pour ses enfants cet enseignement nécessaire, et avec quelle pudeur il l'a fait.

OCTAVE BELIARD (*Les Hommes du Jour*).

D. WINTSCH (*Le Réveil*).

Sans doute la vérité brutale peut choquer, dessiniller, faire souffrir. Aussi, c'est aux éducateurs de l'enfance de savoir user de délicatesse, de doigté. Avec cela, on arrive avec l'être le plus innocent, à tout dire. Et le charme de l'enfant n'y perd rien, bien au contraire. Ce qui m'a précisément plu dans le livre de Bessède, c'est, à côté d'une science vérifiable de son sujet, un grand respect de la personnalité et impressionnable de l'enfant. Le fait, la modestie, la simplicité et la clarté qu'il met à aborder les diverses phases de l'initiation à la question sexuelle indiquent un bon pédagogue.

Sans doute la vérité brutale peut choquer, dessiniller, faire souffrir. Aussi, c'est aux éducateurs de l'enfance de savoir user de délicatesse, de doigté. Avec cela, on arrive avec l'être le plus innocent, à tout dire. Et le charme de l'enfant n'y perd rien, bien au contraire. Ce qui m'a précisément plu dans le livre de Bessède, c'est, à côté d'une science vérifiable de son sujet, un grand respect de la personnalité et impressionnable de l'enfant. Le fait, la modestie, la simplicité et la clarté qu'il met à aborder les diverses phases de l'initiation à la question sexuelle indiquent un bon pédagogue.

Sans doute la vérité brutale peut choquer, dessiniller, faire souffrir. Aussi, c'est aux éducateurs de l'enfance de savoir user de délicatesse, de doigté. Avec cela, on arrive avec l'être le plus innocent, à tout dire. Et le charme de l'enfant n'y perd rien, bien au contraire. Ce qui m'a précisément plu dans le livre de Bessède, c'est, à côté d'une science vérifiable de son sujet, un grand respect de la personnalité et impressionnable de l'enfant. Le fait, la modestie, la simplicité et la clarté qu'il met à aborder les diverses phases de l'initiation à la question sexuelle indiquent un bon pédagogue.

Sans doute la vérité brutale peut choquer, dessiniller, faire souffrir. Aussi, c'est aux éducateurs de l'enfance de savoir user de délicatesse, de doigté. Avec cela, on arrive avec l'être le plus innocent, à tout dire. Et le charme de l'enfant n'y perd rien, bien au contraire. Ce qui m'a précisément plu dans le livre de Bessède, c'est, à côté d'une science vérifiable de son sujet, un grand respect de la personnalité et impressionnable de l'enfant. Le fait, la modestie, la simplicité et la clarté qu'il met à aborder les diverses phases de l'initiation à la question sexuelle indiquent un bon pédagogue.

Sans doute la vérité brutale peut choquer, dessiniller, faire souffrir. Aussi, c'est aux éducateurs de l'enfance de savoir user de délicatesse, de doigté. Avec cela, on arrive avec l'être le plus innocent, à tout dire. Et le charme de l'enfant n'y perd rien, bien au contraire. Ce qui m'a précisément plu dans le livre de Bessède, c'est, à côté d'une science vérifiable de son sujet, un grand respect de la personnalité et impressionnable de l'enfant. Le fait, la modestie, la simplicité et la clarté qu'il met à aborder les diverses phases de l'initiation à la question sexuelle indiquent un bon pédagogue.

Sans doute la vérité brutale peut choquer, dessiniller, faire souffrir. Aussi, c'est aux éducateurs de l'enfance de savoir user de délicatesse, de doigté. Avec cela, on arrive avec l'être le plus innocent, à tout dire. Et le charme de l'enfant n'y perd rien, bien au contraire. Ce qui m'a précisément plu dans le livre de Bessède, c'est, à côté d'une science vérifiable de son sujet, un grand respect de la personnalité et impressionnable de l'enfant. Le fait, la modestie, la simplicité et la clarté qu'il met à aborder les diverses phases de l'initiation à la question sexuelle indiquent un bon pédagogue.

Sans doute la vérité brutale peut choquer, dessiniller, faire souffrir. Aussi, c'est aux éducateurs de l'enfance de savoir user de délicatesse, de doigté. Avec cela, on arrive avec l'être le plus innocent, à tout dire. Et le charme de l'enfant n'y perd rien, bien au contraire. Ce qui m'a précisément plu dans le livre de Bessède, c'est, à côté d'une science vérifiable de son sujet, un grand respect de la personnalité et impressionnable de l'enfant. Le fait, la modestie, la simplicité et la clarté qu'il met à aborder les diverses phases de l'initiation à la question sexuelle indiquent un bon pédagogue.

Sans doute la vérité brutale peut choquer, dessiniller, faire souffrir. Aussi, c'est aux éducateurs de l'enfance de savoir user de délicatesse, de doigté. Avec cela, on arrive avec l'être le plus innocent, à tout dire. Et le charme de l'enfant n'y perd rien, bien au contraire. Ce qui m'a précisément plu dans le livre de Bessède, c'est, à côté d'une science vérifiable de son sujet, un grand respect de la personnalité et impressionnable de l'enfant. Le fait, la modestie, la simplicité et la clarté qu'il met à aborder les diverses phases de l'initiation à la question sexuelle indiquent un bon pédagogue.

Sans doute la vérité brutale peut choquer, dessiniller, faire souffrir. Aussi, c'est aux éducateurs de l'enfance de savoir user de délicatesse, de doigté. Avec cela, on arrive avec l'être le plus innocent, à tout dire. Et le charme de l'enfant n'y perd rien, bien au contraire. Ce qui m'a précisément plu dans le livre de Bessède, c'est, à côté d'une science vérifiable de son sujet, un grand respect de la personnalité et impressionnable de l'enfant. Le fait, la modestie, la simplicité et la clarté qu'il met à aborder les diverses phases de l'initiation à la question sexuelle indiquent un bon pédagogue.

Sans doute la vérité brutale peut choquer, dessiniller, faire souffrir. Aussi, c'est aux éducateurs de l'enfance de savoir user de délicatesse, de doigté. Avec cela, on arrive avec l'être le plus innocent, à tout dire. Et le charme de l'enfant n'y perd rien, bien au contraire. Ce qui m'a précisément plu dans le livre de Bessède, c'est, à côté d'une science vérifiable de son sujet, un grand respect de la personnalité et impressionnable de l'enfant. Le fait, la modestie, la simplicité et la clarté qu'il met à aborder les diverses phases de l'initiation à la question sexuelle indiquent un bon pédagogue.</